



photographie 8 avril — 3 juin 2012

Manipulations Bernard Dufour



**CENTRE D'ART
CONTEMPORAIN**

134, avenue Germain Canet, BP 24, 46160 Cajarc
T 33 (0)5 65 40 78 19 /// 33 (0)5 65 14 12 83
contact@magp.fr /// www.magp.fr

Commencée comme la tenue d'un journal, la photographie a connu différentes acceptions pour Bernard Dufour, dont la vie amoureuse et les amitiés constituent le socle du travail.*

Au même titre que la polarité peinture-littérature, repérée très tôt dans l'oeuvre de Bernard Dufour, celle de la photographie-peinture occupe une place importante. L'exposition, qui évoque soixante années de travail, montre combien sa pratique permanente et sensible de la photographie est complexe. Comment il met en tension et accuse l'écart entre le réel et l'image. Comment les photographies échappent, malgré les tentatives d'organisation de leur auteur, à toute classification thématique qui les enfermerait dans un genre. Et comment donc, cet ensemble, « véritable bordel de la réalité, de la vie et de son désordre perturbateur » est insoumis à tout pouvoir, à toute direction. Le titre *Manipulations* évoque ce jeu avec les matières, les gestes et les formes, le plaisir sensuel du laboratoire comme celui, aigu, du saisissement du réel, qu'une simple pression du doigt suffit à capter.

Martine Michard, commissaire de l'exposition

* L'exposition comporte plusieurs photographies de nu. Nous laissons aux parents le soin de juger si ces clichés peuvent heurter la sensibilité de leurs enfants.

« J'ai été pris de passion pour ces machines formidables, les *Leica*, les *Nikon*, et cela a déterminé en moi un rapport à la photographie. Je me suis dit qu'il fallait respecter la précision et la perfection de ces machines. Elles sont conçues pour faire des belles photographies. Ce n'est pas la peine de passer derrière. [...] Je ne m'intéresse pas tellement à ce qu'il y a sur les côtés des photographies, sur les bords. Je regarde ce qui est au milieu du cadre photographique et après j'appuie. Cela a une conséquence très importante. Ça m'a permis d'éliminer en quelque sorte tout le pathos interne, tout l'égo. Il y a une machine, elle est conçue pour faire une belle photographie. Tu appuies, tu as une belle photographie, voilà ! [...] Les peintres, les autres artistes que les photographes, sont bourrés de pathos. Ils emmerdent tout le monde avec leur égo... Là, tout à coup, il y a la possibilité de voir un artiste, en considérant que ce soit un artiste, sur une image sur laquelle il n'intervient pas. C'est absolument formidable, une espèce d'image objective.»

Bernard Dufour

À l'occasion de cette exposition, sortie du livre *Manipulations*, éditions de Juillet, 2012, 25 euros.

1 \ LES IMAGES DU MONDE

Un ensemble de plus de cent images en noir et blanc mêlent les époques et les sujets.

Collées à même le mur, les photographies se répondent en un double alignement.

Images d'architecture, de voyages, d'amour et d'amitiés... Cette longue portée d'images intègre des citations de l'artiste, choisies dans plusieurs de ses écrits.

« Tout mêler ou plutôt tout faire se succéder pour tout empiler, à la façon du temps dans son incoercible écoulement. Faire : ne rien retenir, ne rien privilégier. Ne rien hausser, ne rien diminuer. »

Dans le livre *Manipulations* qui accompagne cette exposition, Bernard Dufour précise :

« J'ai longtemps considéré la photographie comme la tenue d'un journal. Je me servais de ces appareils photographiques pour tenir un journal, ma vie, mes amis, mon fils, ma femme, mes maîtresses, le réel de ma vie; pour mémoriser, rendre mémorisable des événements qui m'avaient touché, ou que j'avais regardés. Récemment, [*ndlr* : pour les besoins de cette exposition et du livre] j'ai de nouveau manipulé des centaines de planches-contact, pour voir comment je pouvais illustrer ma biographie. J'ai cherché tout ce qui pouvait réunir toutes ces photographies singulières : des photographies d'animaux morts, de ruines, de chantiers, le trou des Halles par exemple, ou la tour Montparnasse... Je me suis aperçu qu'il y avait vraiment un fond photographique très important. Je ne décelais pas clairement une volonté [...]. Il y a un certain nombre de thèmes finalement. »

2 \ LES NATURES MORTES

Soixante natures mortes extraites de la dernière série de photographies numériques. Réalisées pour la plupart depuis la table de la salle à manger, elles constituent un inventaire du quotidien qui s'égrène au gré des repas et de la succession des jours.

« Très rapidement ensuite, j'ai acheté un *Leica* numérique et un *Nikon* numérique. Là alors, j'ai eu un autre rapport avec la photographie. Je ne photographiais plus dehors, mais j'ai beaucoup photographié en mangeant. J'avais une insomnie; je me levais à trois heures du matin; je descendais prendre un bol de chocolat au lait, en même temps j'avais le petit *Leica* sur la table et « clac, clac, clac », je faisais des photographies comme ça. [...] Il y avait toujours l'idée d'une recherche d'objectivité par rapport au réel dans laquelle je n'intervenais pas. J'avais mangé, je photographiais les résidus de mon assiette, ma pipe. C'était devenu une manie. »

3 \ LES CLICHÉS-VERRES

Les clichés-verre lient le dessin à un procédé de gravure photosensible. Les manipulations chimiques nécessaires et l'exposition au soleil concourent à faire de ces clichés des objets énigmatiques. La technique consiste à recouvrir une plaque de verre d'une couche de vernis au bitume ou de gouache inactinique et après séchage, de la graver comme on le fait sur une plaque de cuivre. Ce sont des images de Laure, dernière femme aimée.

4 \ LES PLANCHES-CONTACT

« Je faisais très peu d'agrandissements. Je faisais des planches-contact et j'archivais parfaitement bien. »

5 \ LES PIERRES

Retrouvées dans les planches-contact, ces trois images de constructions pastorales du Causse concluent l'exposition comme des bornes ou des points de suspension...

SALLE 2

6 \ L'HOMMAGE AUX AMIS

Bernard Dufour a fréquenté de nombreux artistes. Il trouve ici l'occasion de leur rendre hommage en présentant des portraits qu'ils lui ont offerts.

Christer Strömholm lui fait acheter son premier appareil en 1951, un Contax. Au bénéfice de leur longue amitié, le photographe suédois a réalisé de nombreux portraits de Bernard Dufour, dont trois sont ici présentés.

Rogi André voulait être peintre et a réalisé, dans l'ombre de Kertész, son mari, une galerie de portraits somptueux des grands artistes de son époque et plusieurs portraits d'Anne, la première femme de Bernard Dufour.

Denis Roche, écrivain, photographe et éditeur au Seuil, demande à Bernard Dufour de rechercher des photos d'amateurs d'avant 1914 à Villefranche-de-Rouergue. Ce sera le livre *La pierre et le seigle* et l'invention par Bernard Dufour du concept de non-vu.

Bernard Plossu, rencontré il y a quelques années à Cajarc.

Jean-Marie Périer, le photographe des stars des années soixante, vit maintenant comme Bernard Dufour loin des feux du monde du spectacle.

Jean-Luc Moulène, que Bernard Dufour ne connaît pas personnellement, mais dont il apprécie particulièrement le travail. Nous présentons ici *Fénautrigues*, commande publique réalisée dans le Lot. Cette ballade en images dans la nature et les jardins constitue une archive sur le « comment être quelque part ? », question que Bernard Dufour éprouve chaque jour dans sa retraite aveyronnaise.

7 \ LES PHOTOS DE TRAIN

Lors de ses voyages entre l'Aveyron et Paris, Bernard Dufour a expérimenté des protocoles aléatoires : faire une image toutes les 5 minutes, par exemple, pendant une partie du trajet. Il s'agissait d'éprouver la confiance pure et simple en la technique et sa capacité à produire des images sans objet qui accusent le fil du temps, comme des images épiques du peu.

« Je photographiais toutes les cinq minutes ou toutes les trente secondes ou toutes les demi-heures. Mais je photographiais pile ! Si j'étais dans un tunnel, j'appuyais sur le déclencheur puisque c'était la règle. J'ai été fasciné par ces choses-là. C'est comme les photographies de police. Ce sont des photographies qui obéissent à des protocoles très précis dans lesquels il n'y a aucun choix, aucune décision,

sentimentale, intellectuelle, aucune pulsion. Rien ! Tout est éliminé, tout est mécanique. Vous appuyez soit parce qu'il y a un chef flic qui vous dit « appuie mon vieux » ou soit parce que mon chronomètre me dit « appuie, c'est le moment ».

Je trouve toutes ces photographies incroyables. La question de la beauté ne se pose pas.»

SALLE 3

8 \ LE RENARD PENDU

Cette scène, rencontrée dans les bois proches du Pradié, était commise par les chasseurs dans les années soixante, sans doute pour exorciser l'étrangeté de l'animal.

9 \ BLOW-UP

Cette série intitulée *Blow-up* (*agrandissement* en anglais) rassemble 3 diptyques peints, articulées à des photographies. Les toiles intègrent un motif photographique non-vu au moment de la prise de vue, mais repéré au tirage par l'auteur. Le regard va-et-vient entre la photographie d'ensemble, l'agrandissement d'un détail et la peinture de ce détail. *Blow-Up* est également une référence au film d'Antonioni (1966) où le protagoniste, en opérant plusieurs agrandissements successifs d'une scène qu'il a photographiée, pense avoir été témoin d'un meurtre.

10 \ MARTINE

Martine me photographie est le titre d'une petite photographie et d'une grande toile, qui fait figure de totem pour cette exposition. Elle jouxte la photographie d'un grand nu de Martine, image emblématique de la femme aimée. Ce nu sexué évoque la magie de la capture et de la prise de possession quand le risque de la perte harcèle le photographe amoureux. Ne voyez ici aucune intention de provocation : cette seule image sexuée présentée dans l'exposition est un poème d'amour infini. « Tout va formidablement mal entre elle et moi. Elle a une clandestine activité militante hypergauchiste avec son amant. Tout nous sépare et pourtant nous savons que *nous sommes l'un à l'autre pour toujours* comme dit la chanson. [...] Elle vient au Pradié un jour et je décide de la photographier, non pas des photos-souvenir, non pas des instantanés de dimanche, non pas des portraits à la sauvette, ni des photos d'art, ni des mises en scène conceptuelles. Je veux m'assurer d'elle. Je veux rituellement la capturer. Je veux qu'elle reste avec moi. Je veux exécuter une mainmise. Je décide de la photographier minutieusement. Si elle accepte. Elle accepte. Je veux que ces photos soient sexuelles et sans pudeur ni retenue. Elle accepte. »

11 \ LES PHOTOS NOIRES

Pour publier les photos de Lore - un prénom inventé pour une ex-amante désireuse de conserver son anonymat -,

Bernard Dufour, fait disparaître dans un noir absolu le visage de la femme par un procédé de surexposition qui efface également l'environnement de ce corps. Avant l'usage de cette technique, l'artiste devait recadrer et donc couper la tête du modèle pour éviter son identification. En référence à cet ancien procédé, il explique : « J'avais réussi à substituer à l'infamie de la guillotine, avec quoi je traitais certaines photos des années 60, la fascination pour le trou de serrure, pour le petit trou par où faire pénétrer le regard pour mieux voir. [...] Seul reste visible, éclatant, solaire, le corps qui rayonne seul, sans que le regard et son expressivité inaliénable et toujours tellement obnubilante, comme dans toute photo, viennent perturber la seule présence du corps et distraire le regardeur, qui peut, dès lors, s'abandonner à lui-même et s'y concentrer. » .

12 \ LES MODÈLES

Ces photographies argentiques de jeunes femmes ont servi de modèles pour les tableaux des années 60 à 80.

« C'est à partir de mes photos que je fabrique dessins et tableaux. Elles me révèlent des modèles, des rapports, des positions, des détails anatomiques que je ne peux ou ne sais pas voir seul. Elles stimulent donc mon imagination. Les photos sont pour moi des super-modèles complexes, multiples, inépuisables et immuables : du réel à tout jamais mémorisé et disponible. »

**Mercredi 11 et 18 avril 2012,
de 15h à 17h**

Ateliers POM*POMpidou !

Visite et atelier « photogramme »

Pour amener le jeune public à comprendre le fonctionnement de la photographie, nous proposons un atelier autour du photogramme. Cette technique constitue une première approche concrète et ludique du dispositif photographique et permet de créer des images en jouant sur les transparences d'objets et de matières.

entrée 5 euros par famille,
goûter offert, réservation conseillée

**Samedi 21 avril et 12 mai
2012, de 16h à 17h**

Visites commentées

Une visite qui explore les différentes facettes de l'œuvre photographique de Bernard Dufour. L'œil de l'artiste parcourt le quotidien d'une manière atypique. Ses photographies échappent à toute classification thématique qui les enfermerait dans un genre : le nu, la nature morte, le paysage... Une œuvre complexe et poétique à découvrir ensemble.

entrée 2 euros par personne,
réservation conseillée

Samedi 12 mai 2012, à 18h

Conférence par Benoît Decron

Conservateur en chef du patrimoine

Benoît Decron, conservateur en chef du patrimoine, observe l'œuvre de Bernard Dufour depuis de nombreuses années. Il s'intéresse particulièrement ici aux liens entre peinture et photographie et s'attache à analyser les « manipulations » à l'œuvre dans ces transferts d'un support à l'autre.

entrée libre, réservation conseillée

Dimanche 3 juin 2012, à 11h

Brunch— Lectures par

René Caussanel et Henri Robert
finissage !

Bernard Dufour propose à deux amis de lire des extraits de ses textes : « La figure du sexe de Cro-magnon à moi » et « Mes modèles. Femmes-nues-à-l'atelier ». Écoute et saveurs autour d'un brunch coloré.

entrée 6 euros par personne,
réservation conseillée

INFOS PRATIQUES ET PARTENAIRES

l'exposition

L'exposition se tient du 8 avril au 3 juin 2012

horaires d'ouverture

Tous les jours, sauf le lundi, de 14h à 18h, entrée libre

vernissage

Samedi 7 avril, à 18h30

centre d'art contemporain

134, avenue Germain Canet
46160 Cajarc
T 00 33 (0)5 65 14 12 83

accès

- . aéroport Toulouse Blagnac
- . gares Figeac ou Cahors
- . depuis Figeac : D19
- . depuis Cahors : D911 (Causse) ou D653 et D662 (par la vallée)

Maison des arts

Georges Pompidou

BP 24, 46160 Cajarc
T 00 33 (0)5 65 40 78 19
F 00 33 (0)9 70 61 12 65
contact@magp.fr / www.magp.fr

Presse

Pour obtenir les dossiers et communiqués de presse, les images pour la presse et participer aux visites presse, contacter Hélène Maury.
helene.maury@magp.fr
T 00 33 (0)5 65 40 78 19

inscrivez-vous à notre newsletter !

communication@magp.fr
La newsletter mensuelle rend compte des expositions en cours mais aussi de la programmation associée, des éditions des partenariats...
Vous pouvez également rejoindre notre page facebook :
www.facebook.com/maisondesartsgeorgespompidou

image de couverture © Bernard Dufour, adagp

La Maison des arts Georges Pompidou bénéficie du soutien de l'état, **Ministère de la culture et de la communication**, **Drac Midi-Pyrénées**, et du **conseil général du Lot**.
Exposition et livre en coproduit avec le Centre d'art et de photographie de Lecture et la Galerie Pictura à Cesson-Sévigné. Partenaire média Mouvement.

